

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 52 (1907)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

persistance d'idées fausses contre lesquelles vient s'acharner l'énergie des novateurs. Heureusement, ceux-ci finissent par l'emporter.

De très importants changements viennent d'être opérés dans le personnel. Deux commandants de corps d'armée, les généraux Mathis et Millet remplacent, au Conseil supérieur de la guerre, les généraux Duchesne et Dodds, atteints par la limite d'âge.

La direction de l'infanterie vient de passer encore une fois en d'autres mains. Le colonel Poline, nommé l'an dernier, est remplacé par le colonel Sarrail qui commanda naguère non sans éclat l'Ecole de Saint-Maixent. Enfin, le général Percin reçoit le commandement du XIII^e corps d'armée où il succède au général Bazaine-Hayter, transféré au IV^e

* * *

Le ministre a eu à traiter plusieurs affaires embarrassantes : celle de Grenoble, celle de Toul. Il s'en est tiré avec tous les honneurs de la guerre. Il a annulé des mesures singulièrement malencontreuses prises par son prédécesseur (bibliothèques de la troupe, instruction des futurs officiers d'administration). Il a résisté aux efforts faits, dans un but de réclame électorale et en vue d'obtenir de la popularité, pour renvoyer dans leurs foyers les soldats qui accomplissent leur troisième année de service. Bref, il a, pour le moment, le vent dans ses voiles. Puisse-t-il en profiter ! Puisse-t-il éviter les écueils !



BIBLIOGRAPHIE

Gedanken über einen zeitgemässen Ausbau unserer Wermacht, par W. I brochure in-8°. Vienne et Leipzig 1907 C.W. Stern, éditeur.

Dans sa chronique de février, notre correspondant autrichien a signalé la publication d'une brochure qui semble avoir causé, dans les cercles militaires autrichiens, une profonde impression. *Unser letzter Kampf. Das Vermächtnis eines alten Kaiserlichen Soldaten* (Stern, éditeur, à Vienne) est une revanche de l'esprit militaire contre la négligence et la légèreté des cercles politiques, qui de plus en plus subordonnent les exigences de la défense nationale à leurs intérêts électoraux.

La brochure de W. semble s'être inspirée de celle du vieux soldat impérial. L'auteur examine les éventualités de guerre auxquelles l'Autriche-Hongrie peut être appelée à faire face et les mesures qu'elle doit adopter pour y parvenir. Indirectement, la question peut nous intéresser en Suisse ; il n'est donc pas inutile de présenter, au moins en partie, le raisonnement de l'auteur.

Il admet que l'Autriche-Hongrie n'a rien à redouter de l'Allemagne avec laquelle a disparu toute cause de conflit. La Suisse n'entre pas non plus en ligne de compte ; elle ne deviendrait un adversaire que le jour où l'Autriche violerait sa neutralité, hypothèse exclue. Reste l'Italie, où l'irréden-tisme est un péril constant pour la paix, les Etats balkaniques, Roumanie exceptée, qui saisiraient l'occasion favorable pour tourner leurs armes contre l'Autriche, et la Russie qui, chassée de l'Extrême-Orient, et tenue en échec dans le centre asiatique par la convention anglo-japonaise, reviendra à ses premières amours, l'Orient turc.

L'auteur fait le calcul des divisions et corps d'armée que cette coalition italo-russo-balkanique pourra mettre en mouvement et ceux que l'Autriche-Hongrie pourrait lui opposer. Il préconise le plan de guerre suivant : offensive en Italie, défensive dans les Balkans, défensive momentanée devant les Russes, facilitée par les longueurs de la mobilisation de ces derniers. Une fois les Italiens mis hors de cause, retour sur les Russes.

L'Autriche-Hongrie a rempli des tâches plus difficiles que celle-là ; il suffit qu'elle s'y prépare et pour cela réagisse résolument contre les maux que les politiciens engendrent dans l'armée. L'auteur expose à titre de preuve, par des comparaisons avec les sacrifices militaires des autres Etats et par des comparaisons tirées du passé de l'Autriche, la possibilité pour cette dernière, possibilité militaire et financière, de porter son armée au degré de développement nécessaire pour l'exécution de son plan de guerre.

F. F.

Der Kampf in der italienischen Kultur. Taktisch-historische Studie, par Paul RATH, capitaine à l'état-major général. 1 brochure in-8°. Vienne et Leipzig, 1907. C.-W. Stern, éditeur.

La brochure analysée ci-dessus, de W. nous montre l'Autriche-Hongrie, portant son premier effort en Italie en cas d'une guerre contre la coalition de ses ennemis. La brochure du capitaine Rath donne, dans cette hypothèse, des conseils tactiques à ses camarades. Il décrit les cultures qui recouvrent le sol italien, cultures généralement très denses, offrant un obstacle constant à la vue, par conséquent à l'orientation et au service d'exploration, tandis qu'une riche irrigation, des torrents impétueux et de larges rivières forment des obstacles à la marche. Il expose donc les exigences du commandement dans ce terrain difficile, la tactique de marche, la tactique du service de reconnaissance, celle du combat, tant offensif que défensif, basant ses conseils non seulement sur les données théoriques de la tactique, mais sur de nombreux exemples tirés des campagnes précédentes des Autrichiens en Italie.

Nul doute que cette brochure ne trouve des lecteurs dans l'armée italienne au moins autant que dans celle de leurs adversaires éventuels.

F. F.

Les mitrailleuses, par le lieutenant-adjoint d'état-major NOËL. Extrait de la *Revue de l'Armée belge*, à Liège.

Cette brochure est une mise à jour très complète de la question des mitrailleuses. Après un historique succinct, l'auteur examine le principe des principaux systèmes de mitrailleuses, les différents procédés de tir, et d'une façon plus complète, les essais effectués en 1900-1901 à l'aide d'une mitrailleuse Hotchkiss au polygone de Brasschaet et au camp de Beverloo, en Belgique. A diverses reprises, le lieutenant Noël rapproche d'une façon intéressante de ces essais quelques expériences de la guerre russo-japonaise. Il continue en exposant l'organisation des subdivisions de mitrailleuses dans les principaux pays et en passant la revue des opinions diverses émises au

sujet des mitrailleuses. Son étude le conduit à cette conclusion que la mitrailleuse est une arme défensive avant tout, mais qu'elle est susceptible cependant de rendre, dans l'offensive, comme arme d'occasion, les services les plus sérieux. Au point de vue belge, il exprime le vœu qui précise bien son opinion, « de voir nos deux divisions de cavalerie, nos divisions d'armée et surtout nos positions fortifiées dotées de ces auxiliaires indispensables. »

Nous ne terminerons pas sans constater que parmi les œuvres auxquelles il se réfère, le lieutenant Noël place en bon rang « les études sérieuses, approfondies sur la mitrailleuse » de nos collaborateurs, le capitaine Vuilleumier de l'état-major-général et le capitaine, aujourd'hui major de cavalerie, Ch. Sarasin.

F. F.

Rivetage, par M. FRICKER, ingénieur civil des constructions navales. Petit in-8° (19 X 12) de 164 pages avec 40 figures; 1906. (*Encyclopédie scientifique des Aides-Mémoire.*) Gauthier-Villars, éditeur, Paris.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première partie, après avoir étudié le rôle des rivets dans les assemblages rivés et procédé à une classification des assemblages, l'auteur passe en revue les questions qui se posent au sujet du choix des éléments caractéristiques de l'assemblage : formes, proportions, distances mutuelles des rivets.

Il expose ensuite la théorie du calcul des assemblages rivés d'après les travaux les plus récents, et examine les interprétations graphiques qui ont été données les formules auxquelles elle conduit.

De nombreuses applications, aux cas les plus fréquents de la pratique courante des constructions, complète cette première partie.

Dans la deuxième partie, l'auteur examine en détail comment on doit conduire les opérations qui ont pour objet la réalisation de l'assemblage rivé, de manière à assurer au rivetage une exécution irréprochable. Il étudie successivement : l'usinage des matériaux, la fabrication des rivets, le chauffage des rivets, les opérations du rivetage mécanique et à la main, le matage et le dérivetage.

Wiederholungsbuch der Befestigungslehre und des Festungs-Krieges, par le capitaine du génie TOEPFER. Berlin. Eisenschmidt, 223 pages petit in-8°. Prix, 3 mark.

Cet aide-mémoire résume non seulement, comme son titre l'indique, la fortification et la guerre de forteresse, mais l'ensemble de la technique militaire. On y trouve des données sur les travaux de camps et de chemins, les ponts, les voies ferrées, le télégraphe, les ballons, etc., aussi bien que sur la fortification de campagne et permanente.

Ce n'est pas un ouvrage que chacun puisse utiliser tel quel. Rédigé essentiellement pour l'officier allemand, il s'appuie sur les règlements et manuels allemands plus ou moins officiels, auxquels il renvoie fréquemment pour les détails et spécialement pour les dessins. Malgré cela, il vaut, pour nous aussi, la peine de le lire, car les principes de chaque genre de travaux y sont mis en évidence avec beaucoup de clarté.

L.

Die Garnisonsbewegungen in Mainz von der Römer Zeit an, par Clemenz KISSEL, 2^e édition ; in-8° illustré, 48 pages. Mayence, imprimerie Lehrlinghaus. Prix, Mk. 1.50.

Peu de villes d'Allemagne ont un passé militaire plus intéressant que Mayence. M. Kissel, déjà connu par divers travaux sur l'histoire de cette ville, a eu l'heureuse idée de réunir dans ce petit livre tout ce que l'on sait

sur les différentes garnisons qui s'y sont succédées ; dans sa seconde édition, il reproduit dans 90 vignettes les uniformes de la plupart de ces troupes, depuis les légionnaires de Vipsanius Agrippa qui plantèrent leur camp à Mayence l'an 38 avant Jésus-Christ, jusqu'aux fantassins prussiens et hessois qui y tiennent garnison depuis 1866.

L.

La suppression des conseils de guerre, par M. Gaston BOUNIOLS. 1 vol. grand in-8° de 528 pages. Paris, A. Pedone, 1907. Prix : 6 fr.

L'auteur de ce gros volume se défend d'avoir voulu faire autre chose qu' « une simple étude législative. » Il déclare avoir « eu le dessein d'écartier systématiquement les controverses théoriques d'une part, les commentaires de la jurisprudence d'autre part. » Cependant il a une solution à lui (laquelle, soit dit en passant, est ma solution, à moi), et il la soutient avec énergie, traitant la solution adverse — le retour au droit commun, — d' « inutile » et de « dangereuse ». Il ne se contente pas de l'affirmer, d'ailleurs : il s'efforce de l'établir. Et sa démonstration, pour laquelle il est vrai que je me sens une complaisance particulière, me semble convaincante. Je chercherai seulement chicane à M. Bouniols sur un point. Il s'excuse d'avoir « consacré un aussi pesant volume à l'étude d'une question que résoudra un texte composé de quelques articles de loi. » Eh bien, non : son livre n'est pas pesant : loin de là. Il a beau être gros, il me paraît n'avoir pas une densité considérable. Non qu'il contienne peu de matière ; mais celle qu'il renferme est rendue légère par la facilité du style, qui est très coulant, par la bonne ordonnance des chapitres, par l'agrément de citations nombreuses, variées et heureusement choisies.

E. M.

1870. (*La perte de l'Alsace*), par le commandant Ernest PICARD, chef d'escadron d'artillerie breveté. — 1 vol. in-18 de 376 pages, avec deux cartes. Librairie Plon, 1907.

Excellent précis d'histoire militaire, auquel je reprocherai pourtant de ne nous avoir guère parlé que de la France. (J'entends : de l'armée française. Car il n'est point question ici de politique, de diplomatie, pas plus que de l'état moral du pays. De tout cela, l'auteur ne dit que ce qui est strictement indispensable pour l'intelligence de son récit, de même qu'il ne met en scène les généraux allemands et leurs troupes que juste assez pour rappeler que c'étaient nos adversaires.)

Très simplement écrite, d'un style le plus souvent correct, ferme et rapide, mais sans panache, sans éclat, sans couleur, en général bien composée, d'une lecture facile et très attachante, cette histoire de la perte de l'Alsace ne nous apprend rien de bien nouveau, encore que l'auteur, attaché au Dépôt de la guerre, ait eu l'heureux privilège de disposer librement des documents qui se trouvent dans les archives de notre état-major.

Il a donc pu citer de l'inédit, grâce à quoi il s'est trouvé en mesure d'élucider « certains points controversés, » comme il le dit fort bien. Mais cet inédit lui a surtout permis de confirmer par des précisions ce que nous savions plus ou moins vaguement, ce que tout le monde avait à peu près deviné. Au surplus, cet inédit a cessé d'être de l'inédit depuis les publications du commandant Picard dans la *Revue d'Histoire*, rédigée sous les auspices du ministère de la guerre.

Aussi bien le mérite de cet ouvrage, qu'il présente comme la synthèse de ses précédentes études, me semble-t-il être moins dans sa documentation, qui est excellente, que dans sa modération, que dans l'esprit de justice avec lequel y est fait le départ des responsabilités, que dans la clarté aussi avec laquelle les événements sont présentés, sans que les détails surchargent les

ensembles, sans qu'ils fassent défaut non plus, ce qui donnerait une déplaisante impression de sécheresse.

Tel quel, en dépit de quelques petites tâches, il constitue, je le répète, un excellent modèle de précis militaire.

E. M.

Essai sur les avant-gardes, par le capitaine N. COUCKE, adjoint d'état-major.

— Une brochure in-8° de 108 pages. — Bruxelles, Alfred Castaigne, 1907. — Prix, 2 francs.

On se rappelle que le général Langlois a reproché à l'armée suisse d'attribuer un rôle trop restreint aux avant-gardes (*Revue militaire suisse* de décembre 1906, page 910). C'est donc le lieu de recommander aux officiers de cette armée la lecture de l'étude consacrée par le capitaine Coucke, de l'armée belge, non pas précisément à démontrer l'utilité des avant-gardes, mais à examiner les problèmes qu'ont à résoudre tant celui qui en commande une, que ses sous-ordres.

E. M.

Manuel de recrutement, par le commandant N. MEYER, major du 2^e cuirassiers. — Paris, Bibliothèque municipale et rurale (22, rue Cambacérès), 1906. — Prix : broché, 5 fr. 80.

Ce gros volume de 936 pages n'est vraiment pas cher. Car il contient, sans parler d'un « Aperçu historique du recrutement », le commentaire pratique de la loi du 21 mars 1905 (service de deux ans), de la loi du 7 juillet 1900 (organisations des troupes coloniales), de la loi du 24 décembre 1896 (inscription maritime), ainsi que des décrets, arrêtés, circulaires et instructions, concernant l'application de cette loi.

Bien qu'il semble avoir été surtout destiné aux secrétaires de mairies et aux chefs de bureaux militaires institués dans certains hôtels de ville, cet ouvrage pourra intéresser les professionnels qui veulent étudier, en dehors des textes législatifs souvent obscurs, la condition des militaires.

La disposition méthodique des matières est assurément la grande difficulté d'un recueil de ce genre. Et c'est aussi ce qui en fait la valeur. On ne peut dire que celui-ci soit à l'abri de toute critique sur ce point. Mais le répertoire alphabétique très complet des pages 912-933 permet de se retrouver au milieu de cette accumulation de textes et d'élucider toutes les questions qu'on peut avoir à étudier.

En résumé, je recommande tout particulièrement le Manuel du commandant N. Meyer, tant à cause de sa valeur intrinsèque qu'en raison de la modicité (relative) de son prix.

E. M.

Yusuf, par le général DERRÉCAGAIX. — 1 vol. grand in-8° de 268 pages. — Paris, Chapelot, 1907.

Le héros de cette monographie passe auprès de beaucoup de gens, — au nombre desquels j'étais, je l'avoue, — pour un barbare « mal civilisé, tenant à la fois de l'arabe, du ruffian et du condottiere. » Grande est cette erreur, à en croire son biographe, lequel, à la vérité, parlant du général dont il a été l'aide de camp et l'ami, peut paraître suspect de partialité. Je ne crois pas que ce soupçon soit fondé. En tous cas, le récit du général Derrécagaix est on ne peut plus attachant. Il s'en dégage de la poésie, de la grandeur. Il évoque des personnages dont la psychologie est d'une netteté saisissante et dont aucun n'est indifférent : il place le lecteur dans une atmosphère pure et lumineuse, où on vit d'une vie singulièrement moins plate et banale que celle de nos tristes garnisons. Peut-être les jeunes générations ne res-

sentent-elles pas l'émotion que produisent en moi ces pages pleines de noms que mon enfance a connus. Peut-être aussi les militaires actuels ne comprendront-ils pas cet homme de guerre peu instruit et que Bugeaud appelait le Murat de son époque. Peut-être enfin est-il trop exclusivement Français — lui qui ne l'était pas! — pour que des étrangers s'intéressent à sa vie. Mais je ne saurais trop dire la douceur poignante que j'ai éprouvée à feuilleter cette biographie dont la sincérité est manifeste et qui dénote, chez celui qui l'a écrite, autant d'intelligence que de cœur.

E. M.

Les royalistes contre l'armée, par M. Ed. BONNAL. — 2 vol. gros in-8° de 800 pages. — Paris, Chapelot, 1906.

M. Ed. Bonnal n'a rien de commun, je crois, avec son homonyme, le général, que des causes diverses ont rendu presque célèbre. M. Ed. Bonnal est, lui aussi, lauréat de l'Académie française. Mais il n'est pas militaire, et, au vrai, ce qu'il nous conte dans ces deux gros volumes n'a rien de proprement militaire. Il y a exposé, d'après les archives du ministère de la guerre, l'œuvre de la Restauration (1815-1820), c'est-à-dire, dans le tome I, « *La destruction de l'armée par les royalistes* », et, dans le tome II, « *Les assassinats et proscription des maréchaux et des généraux*. »

Le sujet est en soi d'un tel intérêt, et l'auteur a mis dans le développement une telle chaleur, qu'on est emporté par cette lecture et qu'on ne se laisse pas arrêter par des imperfections de forme et un certain désordre dans la mise en œuvre des documents consultés.

E. M.

Cours d'hygiène militaire, par le Dr G. MATHIEU, médecin-major de 2^e classe, chef du service de santé à l'Ecole militaire de l'artillerie et du génie. — 1 vol. grand in-16 de 352 pages. — Versailles, 1906. — Prix, 3 fr. 50.

Ces leçons, professées aux futurs officiers des armes spéciales, sont le développement du programme approuvé le 8 juin 1904 par le ministre de la guerre. On les lira avec profit. J'aurais pourtant souhaité plus de détails sur la gymnastique, et aussi sur les variations de l'habillement avec les conditions atmosphériques. En d'autres termes, il me semble qu'il fallait s'attarder à ce qui intéresse directement l'officier, au risque d'abréger, si non même de supprimer complètement, ce qui ne concerne guère que le médecin. Par exemple, j'aurais souhaité plus de conseils pour l'établissement des tableaux de travail, et moins de détails sur la prophylaxie des maladies épidémiques.

Ces réserves formulées, je répète que le gros livre du docteur Mathieu me paraît répondre très bien au programme officiel.

E. M.

Guerre et Marine, par Paul SOUTIN, avec une préface de A. MESSIMY. 1 vol. grand in-8° de 240 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1906.

M. Paul Soutin se donne, sur la couverture, le titre d'« ancien secrétaire de l'amiral Aube ». C'est dire qu'il place son œuvre sous le patronage du ministre qui a imprimé sa marque personnelle aux choses de la marine. Et, en effet, l'auteur de cet « Essai sur l'unité de la défense nationale » reprend à son compte les idées de celui qui fut son « patron ». Il était grand besoin qu'on les reprît, car jamais on ne s'en est éloigné plus qu'aujourd'hui. Au moment où on vient de se décider à engloutir des centaines de millions dans la construction de cuirassés mastodontes, il n'est pas consolant, mais il n'est pas inopportun non plus, d'apprendre que ces énormes cuirassés, — que ne navigueront pas avant six ou sept ans, — constitueront une escadre

qui « sera, comme ses devancières, *impuissante* contre l'Angleterre, *inutile* contre l'Allemagne ». La thèse soutenue dans ce volume est que, à vouloir être fort sur terre et sur mer, on risque d'être faible ici et là : il faut concentrer tous ses efforts sur un seul point, en se contentant de prendre ses précautions sur les autres points. En d'autres termes, un grand danger nous menace, veillons-y, et négligeons (sans les négliger tout à fait, bien entendu !) - les dangers secondaires. Mettons-nous en mesure d'agir efficacement sur notre frontière-est, en nous contentant de mettre notre littoral à l'abri des insultes d'une flotte étrangère. Qui ne sait se borner ne saura jamais vaincre.

E. M.

De Port-Arthur à Tsou-Chima par le comte Marc DES COURTIS. 1 vol. in-8° de 336 pages. — Paris, librairie académique Perrin, 1907. — Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage n'est pas seulement un historique très émouvant, très passionnant, en même temps que fort exact, de la dernière guerre navale. L'auteur s'est efforcé d'en dégager la philosophie et d'en tirer des conclusions. A la vérité, il a abordé son étude avec un parti pris d'hostilité contre le système d'une marine de torpilleurs ou de sous-marins. Il réclame la construction de grands cuirassés. Je trouve absurde qu'on veuille s'en passer. Absurde ! Ce mot est étrange sous la plume d'un écrivain de qui est cette exclamation fort juste : « Que de choses, dans la marine, en ces dernières années, pour surprendre non seulement un revenant, mais, si j'osais le dire, un homme de bon sens ! » Eh ! oui, la raison a beau nous amener à des conclusions déterminées, l'événement peut nous prouver un beau jour que la raison a tort. Aussi est-ce avec une certaine arrière-pensée sceptique que je pense qu'il faut suivre l'auteur dans sa démonstration. En tous cas, je le répète, on le suivra avec un intérêt poignant et avec le sentiment qu'il est un guide très sûr.

E. M.

Silhouettes de soldats, par M. Alfred MÉZIÈRES, de l'Académie française. 1 vol. in-16 de 303 pages. Paris, Hachette, 1907. Prix : 3 fr. 50.

L'éminent académicien est Lorrain, comme on sait, et très patriote; à ce titre, il s'intéresse particulièrement à tout ce qui est militaire : choses et gens. N'a-t-il pas présidé la commission de l'armée ? Il n'est donc pas étonnant qu'il ait eu à lire nombre de livres relatifs à des hommes de guerre, à des maréchaux, à des généraux, voire à de simples sous-officiers comme le sergent Bourgogne. Et, comme il est journaliste, il en a tiré des articles.

Il vient de réunir dans le présent volume, en y ajoutant un discours prononcé en l'honneur du général de Lacharrière, les principales de ces études bibliographiques.

Elles sont d'une bonne langue, bien ordonnées, bien composées, fort claires, souvent beaucoup plus lumineuses que les ouvrages dont elles donnent le résumé. Tout cela est sain, réconfortant, agréable à lire, pas plus profond que ne l'exige la presse quotidienne, dépourvu d'éclat, de couleur, de passion, dépourvu aussi de toute méchanceté; mais c'est propre, c'est bienveillant, c'est aimable, c'est vertueux.

Je recommande donc ce volume aux amateurs de littérature optimiste, à ceux qui préfèrent les écrivains bénisseurs aux écrivains critiques.

E. M.